

Entretien avec Patrick Pineau

De quelle intuition êtes-vous parti pour créer ce Peer Gynt que vous avez choisi de monter dans la Cour d'honneur?

Patrick Pineau : Cette pièce traverse la vie d'un homme de vingt à soixante-dix ans, en donnant l'impression que rien ne se fixe sur lui. Cet homme-là ne vit qu'au présent, n'a pas d'affects, affronte toutes les situations ou les contourne. Peer est poète, c'est un vagabond qui ne vit que de rêves. Il fait tourner les têtes et les cœurs avec toutes ces histoires qu'il invente et s'invente – histoires qu'il rend vraies. Il peut devenir prophète, armateur, prince du mensonge, empereur des fous ou du monde, et ainsi de suite, jusqu'à ce qu'il soit lui-même dépouillé de ses rêves.

Vous dites que Peer n'a pas d'affect. Pourtant, au début de la pièce, on le voit peiné lorsqu'il est rejeté de la grande fête...

Il est juste peiné momentanément par son propre sort. Mais cela ne prêle pas à conséquences. Il ne souhaite s'inscrire nulle part, refuse à chaque fois de s'engager dans quelque chose d'irréversible. Il vit au présent, dans l'instant, il additionne les événements, même dépouillé de tout, il continue en positivant.

Comment est né ce projet individuel et collectif?

Dans la simple continuité de mon travail, qui est un travail de troupe. Après *Les Barbares* de Gorki, Vincent Baudriller m'a demandé de venir à Avignon. J'ai accepté, parce que nous étions sur cet élan, mais aussi parce qu'Avignon est un endroit particulièrement festif et excitant. Quant à *Peer Gynt*, c'est une œuvre que j'ai rencontrée il y a longtemps, grâce à Georges Lavaudant. J'ai tout de suite pensé à Éric Elmosnino pour le rôle de Gynt. Son travail s'apparente à de l'orfèvrerie, c'est un grand chercheur et aventurier, quelqu'un qui ne se ménage pas. Il va toujours plus loin, il ne se laisse pas tranquille. C'est quelqu'un qui fouille, comme Peer... Parmi les dix-sept autres acteurs, certains n'ont presque rien à faire, et ne viennent pas pour eux, mais pour servir la pièce. Et cette détermination me touche.

Quelle relation particulière entretenez-vous avec vos comédiens?

Je suis d'abord un acteur qui travaille depuis longtemps avec un même groupe. Je propose plutôt un regard et une écoute, un travail d'accompagnement.

Vous êtes aussi un acteur. N'avez-vous aucun mal à passer de l'autre côté, ou est-ce devenu une nécessité?

C'est une position exceptionnelle où l'on a accès à tous les corps de métiers, le décor, le costume, la technique, etc. J'aime me retrouver au milieu de toutes ces personnes de théâtre. J'aime rassembler les gens autour d'une aventure intérieure, celle d'un groupe embarqué dans un projet, qui compte davantage que mon aventure personnelle.

Qu'est-ce qui vous a séduit dans Peer Gynt, l'épopée, la quête, la fable métaphysique?

Peer Gynt est à la fois un conte fantastique et une pièce de réflexion. C'est une œuvre mystérieuse et simple : l'histoire d'un homme en quête de lui-même. Il faut chercher à tenir les deux aspects à la fois, le mystère et la simplicité. « Être soi-même », qui est le grand leitmotiv de *Peer Gynt*, revêt une multitude de définitions possibles, les unes s'additionnant aux autres. Mais toutes ces définitions s'appuient sur des expériences, des situations qu'il faut rendre concrètes et vivantes, scène après scène. *Peer Gynt* est une grande histoire, une aventure qui s'adresse à tous, qui a le don d'assembler, d'exploser, une sorte de tourbillon permanent, un grand conte. Une légende avec un personnage central dont on va suivre la trajectoire, de la fin de l'adolescence jusqu'à la vieillesse, à travers les voyages réels remplis d'histoires irréelles, fantasques.

Comment avez-vous conçu la scénographie?

La pièce se compose de trente-sept tableaux en perpétuel mouvement. Avec Sylvie Orcier, la scénographe, nous avons choisi de travailler dans l'espace vide où se dresse une cabane qui renvoie au théâtre, aux forains. Un banc, quelques accessoires... Pour moi, il était important que la scénographie me laisse une certaine autonomie. Nous arrivons là, venus d'ailleurs, pour nous installer, comme pour une fête foraine, avec le ciel en guise de chapiteau. Nous venons raconter une histoire, celle de *Peer Gynt*. Le forain ne fait que passer et, au moment où il s'installe, déclenche une euphorie dans le village. Pour moi, la Cour d'honneur où nous allons jouer, c'est précisément cela :

on vient s'y installer pour neuf jours. J'ai toujours été sensible au moment où on démonte un spectacle. Cela me renvoie à l'enfance. Avec ce *Peer Gynt*, j'aimerais que l'on reste très proche de ce sentiment de simplicité, d'enfance émerveillée.

Peer Gynt est donc une pièce plus énigmatique que compliquée ?

Oui. La simplicité peut-être quelque chose de très énigmatique. Comme les rêves. On peut d'ailleurs imaginer que ce personnage n'a jamais voyagé. On est au théâtre, tout est vrai et tout est faux : rêve, réalité, mensonge. Cette pièce est énigmatique parce qu'elle offre une multitude de sens sans en enfermer aucun, et que tout reste en suspens.